

Gueules de talent (3/6)

Sébastien Grosset, la polyphonie est sa voie

> Du 2 au 7 juillet, «Le Temps» présente un artiste qui marquera l'été et au-delà

> Nourri à l'Afrique et aux voyages, l'auteur et compositeur Sébastien Grosset présente un spectacle autour de Sarkozy au far° Festival des arts vivants à Nyon, en août

Marie-Pierre Genecand

«Je suis métis, moitié vaudois, moitié valaisan.» «Enfant, je voulais être poète et plongeur sous-marin. J'aimais l'idée des mots et du chaud dans l'eau.» «Mon premier texte? L'histoire d'un colonel, car il n'y a pas plus étranger au milieu artistique qu'un militaire de carrière.» «J'aime l'Afrique. Là-bas tout est toujours ouvert, tendance surréaliste. Dans un bureau de poste de Djenné, au Mali, j'ai découvert un bottin de téléphone de Neuchâtel...» Sébastien Grosset est ainsi. Avec cet auteur et compositeur romand de 36 ans, chaque parole est une terra incognita, une petite aventure en soi. Comme *Le Centre du monde*, drôle de spectacle qu'il avait proposé au far° Festival des arts vivants, à Nyon, il y a deux ans. Dans cette création, chaque note de piano correspondait à un mot ou une phrase, et le tout, joué par un interprète au clavier, retraçait un tour de la planète depuis la place du marché de Ouagadougou, au Burkina Faso. Cet été, Sébastien Grosset revient au far°. Mais sans l'Afrique ni le piano. Dans *Les Rapports oraux des services*, qu'il a conçu, la comédienne Michèle Gurtner interprète un dialogue off que Sarkozy a eu avec des journalistes, en marge d'un sommet international. «Joué comme une partition, le texte dit beaucoup des traits psychologiques de l'expresident français, observe l'artiste. En codant sur le plan sonore les différentes formes rhétoriques, on entend sa paranoïa, son orgueil, son besoin d'amour...»

Depuis un an, ce diplômé en philosophie et en musicologie enseigne à la Haute Ecole des arts et du design (HEAD), à Genève. Il ap-



Sébastien Grosset, auteur du «Centre du monde», un tour de la planète depuis Ouagadougou.

«Les Européens ont envahi l'Afrique pour dominer un autre continent et cartographier le monde. Pourtant, sur leurs cartes, ce n'est pas l'Europe qui est au centre, mais le Burkina Faso. Cela doit bien vouloir dire quelque chose, non?»

GENÈVE, JUIN 2012

prend aux futurs décorateurs d'intérieur à «mettre la théorie au service de leur pratique plutôt que citer une liste impersonnelle de références artistiques». «Cette année, nous avons réfléchi sur le thème de l'île. Déserte, artificielle, etc. Avec Deleuze, Sloterdijk comme renforts théoriques», explique encore celui qui, durant la saison théâtrale, a aussi suivi les jeunes créateurs du Théâtre de l'Usine en vue de rédiger un manifeste qui dresserait une sorte de panorama de la création scénique contemporaine. Un constat clé? «Le public, c'est fini, répond Sébastien Grosset. Il n'y a plus d'adhésion ou de scandale collectifs, mais des réceptions multiples, éclatées. Du coup, il faut oublier ce fantasme de théâtre fédérateur. Je ne crois pas à l'espoir de ciment social à travers l'art. Ou alors il faut faire du Jamel Debbouze, comi-

que que j'apprécie d'ailleurs. Sinon, je suis pour la polyphonie chaotique.»

«Le public, c'est fini. Il n'y a plus d'adhésion ou de scandale collectifs»

Cette idée de complexité fut l'une des marques de fabrique du Club des Arts, compagnie genevoise qui s'est illustrée pendant dix ans comme l'un des collectifs romands les plus stimulants. Les créations phares de cette compagnie dont Sébastien Grosset était l'auteur, Julien Basler le metteur en scène et Zoé Cadotsch, la scénographe? *Xanax*, par exemple, en 2007 où, dans un décor beauf, au son d'un orchestre plan-plan,

une famille enchaînait des lieux communs sur le bonheur préfabriqué. Efficace. Ou *Des Deux Côtés du plâtre*, en 2005. Une fantaisie en canon pour quatre acteurs et un canapé au cours de laquelle un homme creuse un trou dans un mur et découvre les ressources insoupçonnées du vide. Et puis *Les Fondateurs*, en 2009. Quatre faux ouvriers et vrais comédiens construisent à vue un décor de branches et de bouts de ficelle.

Un amour pour le théâtre-matériel, pour la musique-spectacle aussi. Et une belle capacité à poétiser le réel. Enfin, ce coup d'éclat au far°, à Nyon, l'an dernier: *L'Autre Continent*, une improbable mais féconde rencontre entre *Oncle Vania*, de Tchekhov, et le thème musical de Lawrence d'Arabie, de Maurice Jarre, le tout pour acteurs, pianos, clarinette et pianos programmés.

Malheureusement, le Club des Arts appartient désormais au passé. «Julien Basler travaille de plus en plus en impro, Zoé Cadotsch s'oriente vers l'installation et moi, je me tourne vers la composition musicale. Nous séparer s'est naturellement imposé», résume Sébastien Grosset. Avec *L'Articulation*, sa nouvelle compagnie, l'artiste va continuer à tricoter des textes-partitions, mots-musique plus que musique des mots. «Plus j'avance, moins il y a de personnages, dit ce fils de professeur de français et de biologiste. Pour 2013, je prépare un texte polyphonique sur la migration, pour Sandra Amodio. D'après moi, la polyphonie est la meilleure et peut-être la seule manière de rendre compte de la complexité du réel.»

Demain: Bernard Richter, ténor